



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

FEUILLETON de CANARI

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

—Oui, je te connais, je t'ai apprécié. Je cherchais un homme et je crois l'avoir trouvé. Mais en étant ce que tu es, ton jour n'est jamais sûr d'avoir un lendemain.
—Et qui est sûr de cela ?
—Tu joues ta vie à chaque heure !
—Qu'importe ? si je gagne !
—Il faut que tu sois le chef de ce parti des mécontents, —reprit Louise, —car ce parti sera puissant !
—Très puissant même !
—Or, de deux choses l'une : ou il doit triompher, ou il doit succomber — Il triomphera !
—Peut-être. Dans l'un et l'autre cas, ton triomphe est assuré. Si tes plans réussissent, si tu abats les Lorrains, comme j'aurai été à même de suivre pas à pas le progrès de tes succès, je te récompenserai largement royalement de ta fidélité. Si, au contraire, tu ne triomphe pas, comme je connaîtrai heure par heure ta situation périlleuse, je te promets de te sauver !
Martin secoua la tête :
—Si je succombe, je mourrai ! — dit-il.
Louise le regarda.
—Peut-être ! — dit-elle.
—Comment ?
—Il y a d'étranges choses dans ta destinée.
—Votre Altece a interrogé l'avenir ?
—Oui ! — dit Louise.
—Et que disait cet avenir ?
—Tu veux le savoir ?
—Oui ! — dit Sambuc.
—Eh bien ! consulte l'anneau magique, il te répondra lui-même.



L'ÉPÉE DE DAMOCLES

Du geste, la reine-mère désigna une table ronde en bois de différentes couleurs, et sur laquelle étaient gravés tous les signes du zodiaque et une sorte de carte céleste.
Sur le bord de la table étaient plantées deux tiges de cuivre arrondies, se réunissant au-dessus du point central par deux grosses boules qui se touchaient et formaient ainsi un arceau. A ces deux boules était attaché un fil très mince, qui tenait suspendu un gros anneau d'or, à bords plats et tout constellé de caractères magiques.
Martin Sambuc s'approcha de la table, qu'il regarda en contaisseur.
—Prends le vase ! — dit Louise.
Martin prit sur un meuble un grand vase de cristal en forme de verre à pied. Sur ce vase étaient gravés toutes les constellations alors connues. Puis, autour du bord, il y avait toutes les lettres de l'alphabet, et entre chaque lettre un chiffre de un à vingt quatre.
Martin examina attentivement ce récipient magique, puis il le présenta

à Louise en le tenant par les deux mains.
Louise étendit la main gauche au-dessus du vase, murmura quelques paroles, et, se penchant, elle prit de la main droite une bouteille de verre de forme carrée, qui contenait une eau très blanche sur laquelle nageaient des feuilles d'or, et au fond de laquelle resplendissaient des pierres précieuses ; diamants, rubis et saphirs.
Elle versa de cette eau dans le verre qu'elle remplit à demi ; Martin alla placer le vase sur la table cabalistique sur le point central.
L'anneau magique, soulevé, fut alors suspendu au-dessus de l'eau du vase qu'il touchait presque. Sambuc avança la main droite, et la posant à plat sur les deux boules des tiges de cuivre, il abassa le pouce et l'index, entre lesquels il serra le fil conducteur de l'anneau d'or.
La princesse s'était placée en face de Martin, de l'autre côté de la table. Elle avait ouvert un grand in-folio qu'elle tenait devant elle. Sur la pa-

ge qu'elle regardait attentivement étaient peints, en caractères énormes, une succession de lettres, formant par leur réunion et leur disposition, ces mots bizarres :
G'jazal - Omouzyn - Albomatatos.
Trois fois de suite elle épela ces trois mots en posant son doigt sur chaque lettre au moment où elle la nommait.
—Ah ! — dit Sambuc, — l'anneau marche !
Effectivement, la bague venait de se mettre lentement en mouvement, et cependant la main de Sambuc était demeurée absolument immobile.
—Interroge ! — dit Louise.
—Réussirai-je ? — dit Sambuc.
L'anneau continuait à se mouvoir avec une agitation de plus en plus vive. Il décrivit des cercles, puis tout à coup il heurta le verre qui rendit un son clair. Alors il fut renvoyé brusquement, en ligne droite, sur le bord opposé qu'il heurta aussi.
—M ! — dit vivement Louise.
—E ! — dit Sambuc.
—L ! — reprit la reine

C'était chacune des lettres gravées sur le cristal, et que l'anneau frappait, que la princesse et Martin nommaient.
L'anneau s'était ralenti dans son élan, et il s'était approché du vase sans le heurter. Louise avait recommencé sa lecture. A la troisième fois, l'anneau reprit son mouvement de rotation, et il alla toucher le verre.
—I ! — dit Louise.
—H ! — dit Sambuc.
L'anneau ne frappa plus : son mouvement s'était encore ralenti. Louise avait recommencé sa lecture. A la troisième fois, l'anneau demeura immobile.
—La réponse est donnée ! dit la princesse.
—Melih ! — dit Martin en rassemblant les lettres.
—Melih ! — répéta Louise.
—Que veut dire ce mot ?
La princesse prit une clef dans son escarcelle et alla ouvrir un grand bahut en chêne sculpté, garni d'énormes charnières et d'une serrure longue de plus d'un pied.
Ce bahut contenait de gros livres richement reliés. Louise en prit un et, l'apportant, elle l'ouvrit. C'était une sorte de dictionnaire en parchemin, recouvert d'une écriture très grande. Toute une page, celle de gauche était écrite en caractères arabes.
—Regarde ! — dit-elle à Martin.
Martin s'approcha. Louise avait le doigt posé sur le mot *melih*. A gauche, ce même mot était écrit en arabe, à droite, il y avait en caractères latins ; *sit ita*,
—Qu'il soit ainsi ! — dit la princesse.
—Alors, — reprit Martin, — l'anneau magique me dit que je réussirai.
—Il te répond qu'il sera fait ainsi que tu le désires !
Louise avait refermé le livre et l'avait replacé dans le bahut. Elle se retourna vers Sambuc :
—Le destin est pour nous ! — dit-elle. — Va donc ! marche ! agis !
—Quand vous reverrai-je, madame ?
—Quand il faudra que tu me voies, le signal sera fait. Si tu as à me parler pour une affaire pressante, tu viendras par le petit escalier de la tourelle du jardin, et tu souffleras dans le sifflet d'ivoire.
Sambuc s'inclina : puis, traversant le laboratoire, il ouvrit une porte. Un petit escalier montant droit comme une échelle, était devant lui. Il gravit lentement ces échelons et la porte se referma d'elle-même.
Il atteignit une sorte de grenier communiquant avec les combles du palais. Il s'engagea sous ces combles en homme connaissant parfaitement sa route.